

Prière réunion 1

Chant : Psaume de la Création (Patrick Richard)

**Je veux crier mon Dieu ! Tu es grand, Tu es beau,
Dieu vivant, Dieu très haut, Tu es le Dieu d'amour !
Mon Dieu, Tu es grand, Tu es beau, Dieu vivant,
Dieu très haut, Dieu présent en toute création.**

1. « Par les cieux devant Toi, splendeur et majesté,
Par l'infiniment grand, par l'infiniment petit,
Et par le firmament, Ton manteau étoilé,
Et par frère Soleil...

2. Par tous les océans et par toutes les mers,
Par tous les continents et par l'eau des rivières,
Par le feu qui Te dit comme un buisson ardent
Et par l'aile du vent...

3. Par toutes les montagnes et toutes les vallées,
Par l'ombre des forêts et par les fleurs des champs,
Par les bourgeons des arbres et l'herbe des prairies,
Par le blé en épis...

4. Par tous les animaux de la terre et de l'eau,
Par le chant des oiseaux, par le chant de la vie,
Par l'homme que Tu fis juste moins grand que Toi
Et par tous ses enfants...

5. Par cette main tendue qui invite à la danse,
Par ce baiser jailli d'un élan d'espérance,
Par ce regard d'amour qui relève et réchauffe,
Par le pain et le vin... »

***Après ce chant de joie et de louange,
lisons ensemble le psaume 26, psaume de réconfort et d'espérance.***

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais je ?

Si des méchants s'avancent contre moi pour me déchirer,
ce sont eux, mes ennemis, mes adversaires, qui perdent pied et succombent.

Qu'une armée se déploie devant moi, mon cœur est sans crainte ;
que la bataille s'engage contre moi, je garde confiance.
J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie,
pour admirer le Seigneur dans sa beauté et m'attacher à son temple.

Oui, il me réserve un lieu sûr au jour du malheur ;
il me cache au plus secret de sa tente, il m'élève sur le roc.

Maintenant je relève la tête devant mes ennemis.
J'irai célébrer dans sa tente le sacrifice d'ovation ; je chanterai, je fêterai le Seigneur.

Écoute, Seigneur, je t'appelle ! Pitié ! Réponds-moi !

Mon cœur m'a redit ta parole : « Cherchez ma face. »

C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face.
N'écarte pas ton serviteur avec colère : tu restes mon secours.
Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas, Dieu, mon salut !

Mon père et ma mère m'abandonnent ; le Seigneur me reçoit.

Enseigne-moi ton chemin, Seigneur, conduis-moi par des routes sûres,
malgré ceux qui me guettent.

Ne me livre pas à la merci de l'adversaire :
contre moi se sont levés de faux témoins qui soufflent la violence.
Mais j'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.

Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur. »

Évangile selon saint Jean 11, 21-27

Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. »

Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. »

Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. »

Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. »

Silence

***Méditation sur un texte, quelqu'un le lit,
puis on le laisse résonner quelques minutes***

Qu'est-ce qui reste quand il ne reste rien ? Ceci : que nous soyons humains envers les humains, qu'entre nous demeure l'entre nous qui nous fait hommes.

Car si cela venait à manquer, nous tomberions dans l'abîme, non pas du bestial, mais de l'inhumain ou du déshumain, le monstrueux chaos de terreur et de violence où tout se défait.

Cette mutuelle et primitive reconnaissance, c'est en un sens le banal et l'ordinaire de la vie.

C'est ce qui s'échange dans le travail partagé, dans les gestes simples de la tendresse, dans les conversations au contenu peut-être dérisoire, mais où pourtant l'on converse, face à face, présents pour s'entendre.

C'est ce qui subsiste et resurgit dans les situations extrêmes : quand quelqu'un va mourir (du sida, d'un cancer, de vieillesse...), quand quelqu'un, par âge ou accident, est réduit à l'hébétéude, ou qu'il se trouve noué dans l'angoisse, ou quand une mère regarde pour la première fois l'enfant qui vient de sortir d'elle.

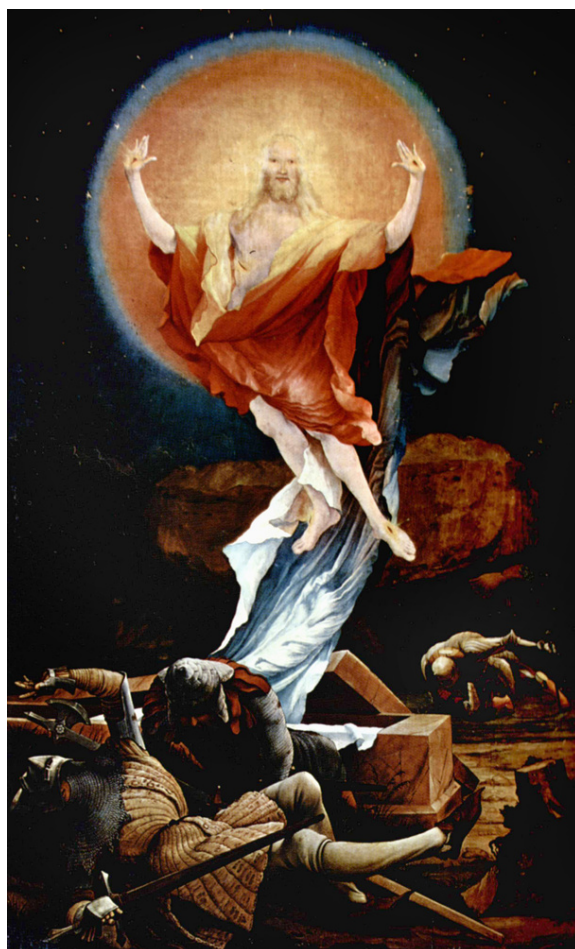
Alors il arrive qu'un presque rien, la lumière d'un visage, la musique d'une voix, le geste offert d'une main, tout d'un coup disent tout ; et que par exemple cet épuisé qu'on croyait noyé dans l'absence signe, d'un mouvement presque invisible, la présence de la présence.

Parole, primordiale parole où se désigne l'humain de l'humain. Elle peut être sans mots, dans l'aube impalpable du langage. Et si des mots la disent, ils sont chair et esprit, pétris d'une substance qui les exhausse au-dessus du langage ordinaire.

Maurice Bellet, Incipit ou le commencement, Desclée de Brouwer, Paris, 1992, pp.8-10.

Ou sur une image si elle peut être projetée :

***Matthias Grünewald,
Retable de Colmar,
panneau de la résurrection***



***Puis, un Notre Père ou
un Je vous salue Marie***

Prière réunion 2

Chant : Ils sont nombreux les bienheureux (Lebel/Studio SM)

Refrain
Éternellement heureux !
Éternellement heureux !
Dans son Royaume !

1
Ils sont nombreux les bienheureux
Qui n'ont jamais fait parler d'eux
Et qui n'ont pas laissé d'image
Tous ceux qui ont, depuis des âges,
Aimé sans cesse et de leur mieux
Autant leurs frères que leur Dieu

2
Ceux dont on ne dit pas un mot,
Ces bienheureux de l'humble classe,
Ceux qui n'ont pas fait de miracle
Ceux qui n'ont jamais eu d'extase
Et qui n'ont laissé d'autre trace
Qu'un coin de terre ou un berceau

3
Ils sont nombreux, ces gens de rien,
Ces bienheureux du quotidien
Qui n'entreront pas dans l'histoire
Ceux qui ont travaillé sans gloire
Et qui se sont usé les mains
A pétrir, à gagner le pain

4
Ils ont leurs noms sur tant de pierres,
Et quelquefois dans nos prières
Mais ils sont dans le cœur de Dieu !
Et quand l'un d'eux quitte la terre
Pour gagner la maison du Père,
Une étoile naît dans les cieux...

***Après ce chant des anonymes,
lisons ensemble le psaume 102, psaume de justice et d'espérance.***

- 01 Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être !
- 02 Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits !
- 03 Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ;
- 04 il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse ;
- 05 il comble de biens tes vieux jours : tu renouvelles, comme l'aigle, ta jeunesse.
- 06 Le Seigneur fait œuvre de justice, il défend le droit des opprimés.
- 07 Il révèle ses desseins à Moïse, aux enfants d'Israël ses hauts faits.
- 08 Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ;
- 09 il n'est pas pour toujours en procès, ne maintient pas sans fin ses reproches ;
- 10 il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses.
- 11 Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ;
- 12 aussi loin qu'est l'orient de l'occident, il met loin de nous nos péchés ;
- 13 comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint !
- 14 Il sait de quoi nous sommes pétris, il se souvient que nous sommes poussière.
- 15 L'homme ! ses jours sont comme l'herbe ; comme la fleur des champs, il fleurit :
16 dès que souffle le vent, il n'est plus, même la place où il était l'ignore.

17 Mais l'amour du Seigneur, sur ceux qui le craignent, est de toujours à toujours,
* et sa justice pour les enfants de leurs enfants,
18 pour ceux qui gardent son alliance et se souviennent d'accomplir ses volontés.
19 Le Seigneur a son trône dans les cieux : sa royauté s'étend sur l'univers.
20 Messagers du Seigneur, bénissez-le, invincibles porteurs de ses ordres,
* attentifs au son de sa parole !
21 Bénissez-le, armées du Seigneur, serviteurs qui exécutez ses désirs !
22 Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez-le, sur toute l'étendue de son empire !
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

Évangile selon saint Jean 14, 1-6

Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, vous aurais-je dit : "Je pars vous préparer une place" ? Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. Pour aller où je vais, vous savez le chemin. »

Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? »

Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi.

Silence

***Méditation sur un texte, quelqu'un le lit,
puis on le laisse résonner quelques minutes***

La révélation de Jésus nous interpelle tous aujourd'hui : nous sommes appelés à croire à la résurrection non pas comme à une sorte de mirage à l'horizon, mais comme à un événement déjà présent, qui nous implique déjà maintenant mystérieusement. Et cependant, cette foi en la résurrection n'ignore pas ni ne masque le désarroi que nous expérimentons humainement face à la mort. Le même Seigneur Jésus, voyant pleurer les sœurs de Lazare et ceux qui étaient avec elles, non seulement n'a pas caché son émotion, mais – ajoute l'évangéliste Jean – « se mit à pleurer » (Jn 11, 35). Excepté le péché, il est pleinement solidaire avec nous : il a aussi expérimenté le drame du deuil, l'amertume des larmes versées pour la disparition d'une personne chère. Mais cela ne diminue pas la lumière de vérité qui émane de sa révélation dont la résurrection de Lazare fut un grand signe.

Homélie du pape François, 5 nov 2020

***Ou sur une image si elle peut être projetée :
Luca Della Robbia,
1442, Duomo de Florence***



***Puis, un Notre Père et/ou
un Je vous salue Marie***

Prière réunion 3

**Bienheureux, bienheureux,
Ceux qui cherchent la paix de dieu
Bienheureux, bienheureux,
Ils habitent le cœur de dieu.**

Bienheureux, bienheureux, tous ceux qui ont le cœur des pauvres.
Bienheureux, bienheureux, ils ouvrent l'avenir aux autres.

Bienheureux, bienheureux tous ceux qui disent non aux guerres
Bienheureux, bienheureux, ils sont les sauveurs de la terre.

Bienheureux, bienheureux, tous ceux qui sèment dans les larmes.
Bienheureux, bienheureux, ils voient s'en aller les montagnes.

Bienheureux, bienheureux tous ceux qui ont faim de justice
Bienheureux, bienheureux, ils changent le monde en musique.

Bienheureux, bienheureux tous ceux qui passent sur l'offense
Bienheureux, bienheureux, ils font renaître l'espérance.

Bienheureux, bienheureux tous ceux dont les yeux s'émerveillent
Bienheureux, bienheureux, ils ouvrent un chemin de lumière.

Bienheureux, bienheureux tous ceux qui ont les mains ouvertes
Bienheureux, bienheureux, ils donnent l'envie de la fête.

Bienheureux, bienheureux tous ceux qui souffrent pour les hommes
Bienheureux, bienheureux, ils sont les portes du royaume.

Après ce chant d'espérance en Dieu et d'espoir en l'humanité, lisons ensemble le psaume 22, psaume de confiance et d'abandon.

01 Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.

02 Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles

03 et me fait revivre ; il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.

04 Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.

05 Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.

06 Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

Évangile selon saint Luc 10, 25-37

Un professeur de la loi se leva et dit à Jésus pour le mettre à l'épreuve : « Maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? »

Jésus lui dit : « Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? »

Il répondit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. »

« Tu as bien répondu, lui dit Jésus. Fais cela et tu vivras. »

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »

Jésus reprit la parole et dit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba entre les mains de brigands qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent en le laissant à moitié mort. Un prêtre qui, par hasard, descendait par le même chemin vit cet homme et passa à distance. De même aussi un Lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa à distance. Mais un Samaritain qui voyageait arriva près de lui et fut rempli de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha et banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin ; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, les donna à l'aubergiste et dit : Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? »

« C'est celui qui a agi avec bonté envers lui », répondit le professeur de la loi.

Jésus lui dit : Va agir de la même manière, toi aussi.

Silence. Nous pouvons penser aux soignants et à leur dévouement.

Méditation sur un texte (discours du pape François, à la Villa Nazareth, 18 juin 2016), quelqu'un le lit, puis on le laisse résonner quelques minutes

Il y a beaucoup de personnages dans ce passage de l'Évangile : celui qui pose la question « qui est mon prochain ? », Jésus, puis les bandits, le pauvre à moitié mort sur le bord de la route, le prêtre, puis le docteur de la loi, peut-être un avocat [le « lévite »], et le restaurateur, l'aubergiste.

Dans la parabole, ni le prêtre, ni le docteur de la loi, ni le samaritain, ni l'aubergiste, ne savaient probablement répondre à la question « qui est mon prochain ? » ; ils ne savaient peut-être même pas comment il était, ce qu'était un « prochain ». Le prêtre était pressé, comme tous les prêtres. Il a regardé sa montre et s'est dit : « Je dois dire la messe », ou bien, tant de fois : « J'ai laissé l'église ouverte, je dois la fermer, car l'heure c'est l'heure et je ne peux pas rester ici ». Le docteur de la loi, un homme pratique, a dit : « Si je me mêle de ça, demain je devrai aller au tribunal témoigner, dire ce que j'ai fait, je perds deux, trois jours de travail ... Non, non, il vaut mieux... ». Vive Ponce Pilate ! Et hop Il est parti !

L'autre, par contre, [le samaritain] le pécheur, l'étranger qui ne faisait pas vraiment partie du peuple de Dieu, s'est ému : « eut de la compassion », et s'arrêta. Tous les trois – le prêtre, l'avocat et le samaritain – savaient bien ce qu'ils avaient à faire. Et chacun a pris sa propre décision. J'aime bien repenser à l'aubergiste : lui c'est monsieur tout-le-monde. Il a tout regardé, tout vu, sans rien comprendre. « Mais cet homme est fou! Un samaritain qui aide un juif ! Il est fou ! Et puis, avec ses mains il guérit ses plaies et l'amène ici à l'auberge et me dit : 'Prends soin de lui, je te paierai tout ce que tu auras dépensé en plus ...'. Je n'ai jamais rien vu de semblable, c'est un fou ! ». Et cet homme a reçu la parole de Dieu : dans le témoignage. De qui ? Du prêtre ? Non, car il ne l'a pas vu ; de l'avocat ? Non plus. Du pécheur, un pécheur qui a eu de la compassion ! « Ah, vous entendez ça ? Un pécheur, oui, qui n'était pas fidèle au peuple de Dieu, mais il a fait preuve de pitié ». Et il ne comprenait rien. Il est resté avec son doute, curieux peut-être de savoir : « Mais que s'est-il passé ici, bizarre ... ». Avec de l'inquiétude au fond de lui. Voilà ce que fait le témoignage. Le témoignage de ce pécheur a semé l'inquiétude dans le cœur de cet aubergiste ; et qu'est-il devenu, l'Évangile ne le dit pas, ni même son nom. Mais chez cet homme, sûrement ... – sûrement car quand l'Esprit Saint sème, il fait grandir – la curiosité, l'inquiétude, s'est sûrement mise à monter. Il l'a laissé grandir dans son cœur et a reçu le message du témoignage. Puis le lendemain, le samaritain est repassé ; il a sûrement payé quelque chose. Ou alors l'aubergiste lui a dit : « Non, laisse, laisse : je le prends sur mon compte ». Ceci fut peut-être sa première réaction après le témoignage.

Et pourquoi est-ce que je m'arrête aujourd'hui sur ce personnage, sur cette personne ? Car notre témoignage n'est pas quelque chose que l'on calcule – je ne sais pas comment dire ça -. Le témoignage c'est vivre de manière à ce que les autres « voient ce que vous faites de bien et rendent gloire à Dieu qui est aux cieux » (cf. Mt 5,16), c'est-à-dire de manière à ce qu'ils rencontrent le Père, aillent vers Lui ... Ce sont les paroles de Jésus.

Ou sur une image si elle peut être projetée :

Sculpture du bon samaritain,

By William T. Cavanaugh,

United States



***Puis, un Notre Père ou
un Je vous salue Marie***